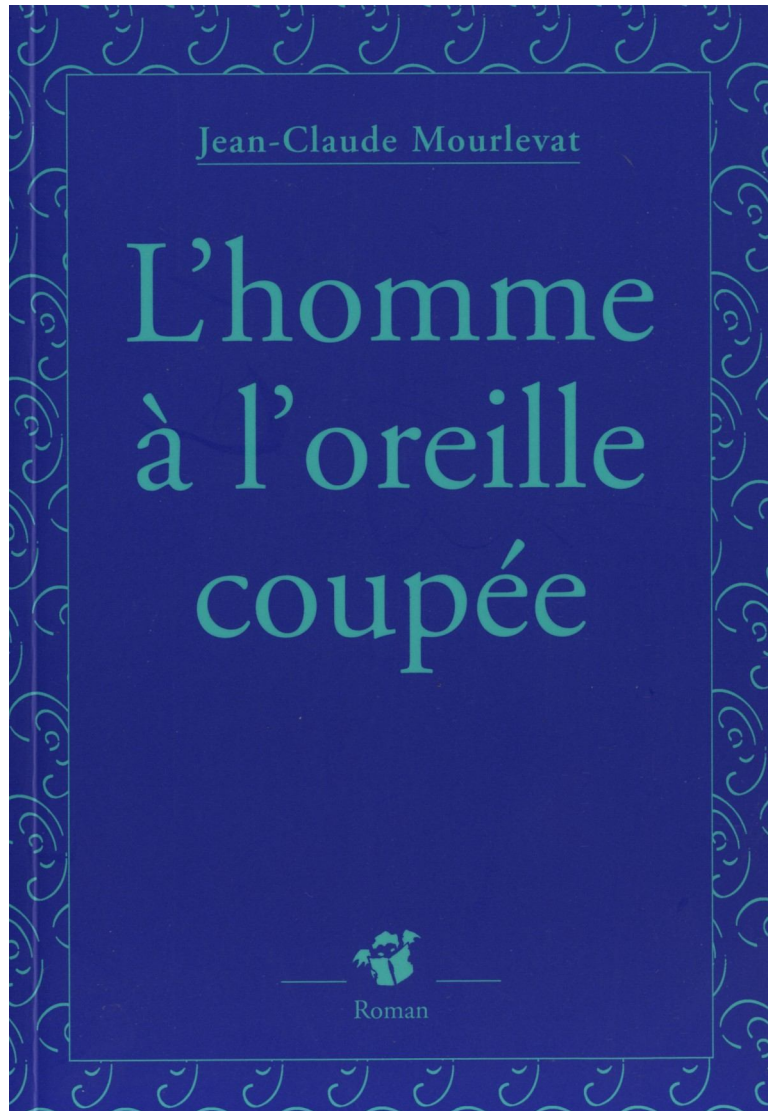


Jean-Claude Mourlevat
L'homme à l'oreille coupée



Chapitre 1

Il y avait dans un port de la Norvège un très vieil homme à qui manquait une oreille.

Comment l'as-tu perdue ? lui demandait-on dans l'auberge où il venait s'enivrer chaque soir, et il répondait volontiers :

« Oh, ça remonte à loin ! disait-il, j'étais encore un petit garçon...J'avais neuf ans à peine, alors voyez ! Un cirque ambulante est passé dans notre village. Ça ne coûtait pas très cher, mais nous étions pauvres et mes parents ne pouvaient pas me payer l'entrée. Alors le soir de la représentation, j'y suis allé en cachette.

Je me suis faulé sous la toile du chapiteau, ni vu ni connu, et j'ai pris place dans les gradins. C'était plein à craquer. La musique assourdissante, l'odeur forte des animaux, tout ça : j'étais comme ivre. Il y a eu les chevaux qui tournaient, puis les acrobates-voltigeurs, puis les petits caniches dressés. J'en restais la bouche ouverte. Quelle émotion pour moi qui n'avais jamais rien vu ! Enfin, le directeur du cirque a annoncé un numéro de fouet. J'ai oublié le nom de l'artiste, Pacito, Pancho, un nom comme ça. Il s'est avancé dans sa tenue de cow-boy, accompagné de son assistante en maillot de bain. Et clac ! Clac ! ça a commencé.

D'abord l'assistante a mis une longue cigarette de papier dans sa bouche. Clac ! Au premier coup de fouet, la cigarette a perdu un centimètre. Clac ! A chaque coup elle en perdait un de plus, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un minuscule mégot. Alors elle a avancé ses lèvres maquillées de rouge, comme pour donner un baiser, puis elle a légèrement basculé la tête en arrière, pour ne pas se faire couper le bout du nez je suppose. Il y a eu un roulement de tambour, et clac ! le mégot a volé !

Ensuite, ils ont demandé un volontaire. C'est juste à ce moment-là que j'ai vu un camarade d'école en face de moi, de l'autre côté de la piste. Il me faisait de grands signes. J'ai levé le bras pour lui répondre et ils ont cru que je voulais venir ! Ils m'ont mis une cigarette de papier dans les oreilles. Une dans chaque. Clac ! Clac ! De quoi vous rendre sourd. Les gens applaudissaient. Et ils riaient aussi. Sans doute à cause de mon air ahuri.

Et puis tout à coup j'ai entendu « ooOOOoh ! ». Ca faisait comme une vague dans les gradins...

L'assistante s'est évanouie et quelques spectatrices aussi. J'ai senti quelque chose de tiède qui dégoulinait dans mon cou. J'ai passé la main. C'était mon sang. Alors j'ai compris. J'ai regardé par terre et j'ai vu mon oreille, là, dans la sciure...

J'ai oublié la suite. Je me revois transporté dans des bras étrangers. Je revois des gens très flous qui me tiennent les mains. Je revois surtout ma mère qui pleure et mon père qui lève les bras au ciel : « Ah, ce gamin ! Ce gamin ! »

Voilà comment je l'ai perdue, mon oreille. Ca vous évitera d'avoir à me le demander la prochaine fois... »

Chapitre 2

Le lendemain il disait :

« Mon oreille ? Oh, j'avais vingt-sept ans et j'allais me marier. Ma petite amie était bien amoureuse, oui, bien amoureuse ! Et moi je la trouvais assez gentille, ma foi. D'après tout le monde, on allait drôlement bien ensemble, et je crois que c'était vrai.

Et puis elle est arrivée, l'autre là, avec ses tâches de rousseur sur le nez... J'ai su tout de suite que j'étais fichu. A la première seconde, elle m'a électrocuté, cette fille. Je vous le jure, elle avait

été fabriquée sur mesure pour moi, depuis ses orteils mignons jusqu'à ses mèches blondes. Elle était toute jeune.

Pourquoi elle 'est jetée sur moi comme ça ? Et pas sur un autre ? Je n'en sais rien. Je n'étais même pas beau ! Elle m'a fait tourner chèvre ! J'essayais de l'éviter, mais c'était impossible. Elle me cherchait. Je t'aime, qu'elle disait, je t'attendrai aussi longtemps qu'il faudra, je n'en voudrai jamais d'autre que toi, et ainsi de suite. Et elle pleurait. Et je pleurais aussi, parce que j'en étais tombé amoureux. Elle m'a rendu fou, quoi...

Si bien que j'ai fini par écrire une longue lettre à ma pauvre fiancée. Comme je n'arrivais pas à le dire, je l'ai écrit...

Je vous jure que j'ai trempé le papier de mes larmes tellement j'avais honte, tellement j'étais malheureux. Je lui ai expliqué que j'allais partir avec une autre, que j'étais désolé, que la vie était mal faite et bla bla bla.

Vous savez bien les bêtises qu'on peut dire dans ces cas-là !

Et un soir, j'ai pris mon courage à deux mains et je lui ai donné la lettre. C'était dans sa cuisine. Je me suis assis sur une chaise en face d'elle, tête basse, et j'ai attendu.

Elle a lu en silence, jusqu'au bout, avec un grand calme. Puis elle m'a regardé sans aucune expression. Un peu comme si elle me voyait pour la première fois. J'ai pensé l'espace d'un instant que rien n'allait se produire. Qu'elle me dirait : « Eh bien si tu veux me quitter, quitte-moi » et que je partirais, tout simplement. Que je l'embrasserais une dernière fois et qu'on se séparerait, en bons amis ou presque...

Mais ça ne s'est pas passé exactement comme ça. En effet, elle a replié la lettre, l'a posée sur la table, et puis savez-vous ce qu'elle a fait ? Elle s'est jetée sur moi !

Ma chaise a basculé et nous avons roulé tous les deux au sol. J'ai bien tenté de me défendre, mais c'était sans espoir. Je me battais contre une véritable furie, une panthère en rage. Dans la lutte, elle a refermé sa mâchoire sur mon oreille et ne l'a plus desserrée.

Vous avez compris maintenant ? C'est ma fiancée qui m'a arraché cette oreille avec ses propres dents ! Et maintenant fichez-moi la paix avec cette histoire. Ne m'en parlez plus ! »

Chapitre 3

Un autre soir, il racontait cela :

« J'étais à table, j'avais trois ans et demi.

- Maman, j'ai faim !
- C'est bientôt prêt.

Mais à force d'attendre, je me suis endormi sur la table.

Ma maman était plutôt tête en l'air. Elle n'avait pas vue que mon oreille reposait sur la planche à découper. Elle commença à émincer les légumes. Dix minutes après elle avait terminé, mais elle avait aussi tranché mon oreille.

Mon papa est arrivé et m'a réveillé en disant : « Allez, debout mon grand. »

Mais à peine assis devant mon bol de soupe fumante, j'aperçus mon oreille qui flottait dans l'assiette de mon papa. Dans mon propre bol, je discernais quelques gouttes de sang.

Voilà comment je l'ai perdue mon oreille, ça vous évitera de me le redemander la prochaine fois. »

Chapitre 4

Le soir suivant, il tenait un tout autre discours :

« J'avais 24 ans, et avec ma petite amie, nous nous étions installé au Sri Lanka depuis quelques mois. Nous avons envie de soleil et d'océan après avoir supporté pendant de longues années les longs hivers norvégiens.

Un beau jour, nous allâmes nous baigner. Nous nous amusions beaucoup dans les vagues. Tout à coup, tandis que nous nagions, je sentis quelque chose de froid passer près de nous. J'interrogeais ma petite amie : « As-tu senti quelque chose ? ». Elle me répondit que non.

Mais quelques minutes plus tard, nous vîmes un aileron sortir de l'eau. Nous crûmes qu'il s'agissait d'un dauphin (ils étaient à cette époque très nombreux au large des côtes du Sri Lanka) et nous essayâmes de le toucher. C'est alors qu'un immense requin jaillit hors de l'eau et se jeta sur nous.

Ma fiancée réussit à atteindre la plage (c'était une excellente nageuse) tandis que je me débattais dans les vagues. Le requin finit par me trancher l'oreille. Je la vis tomber au fond de la mer, impuissant. Je savais que si je ne voulais pas finir dans l'estomac du monstre, il fallait que je continue à nager sans me préoccuper de la douleur.

Sur la plage, ma petite amie hurlait : « Au secours ! Au secours ! Un requin ! » Le maître nageur accourut mais déjà je rejoignais le sable. Je sortis de l'eau essoufflé. Tout le monde hurlait et les femmes s'évanouissaient les unes après les autres.

Quelques jours plus tard, des plongeurs réussirent à remonter mon oreille à la surface. Les chirurgiens tentèrent de le recoudre mais sans succès. Et pour couronner le tout, ma petite amie me quitta sur le champ, dégoûtée par ma nouvelle

apparence physique. Quant à moi, cette histoire m'avait tellement attristé que je décidai de regagner la Norvège. Voilà, vous êtes au courant de toute mon histoire. »

Chapitre 5

Mais une semaine plus tard, tandis qu'un étranger lui posait la question rituelle, il commençait par s'emporter puis consentait à nous raconter encore une fois son histoire.

« Alors voilà, j'avais quatre ans et je me rendais au Zoo de Bergen avec ma mère en vélo. A peine arrivé, je lui demandai : « est-ce que je peux avoir des friandises ? ». Il y eut une seconde de silence puis elle me répondit que non. J'étais furieux contre elle alors je suis parti.

Je suis passé devant les tigres, les singes, les zèbres et les insectes. A l'exception des chimpanzés qui dévoraient leurs bananes, tous les animaux dormaient. Je finis par arriver à la cage des lions.

Même si j'étais encore très jeune, je connaissais déjà une astuce pour ouvrir les cages. Il fallait simplement déformer un fil de métal et l'introduire dans la serrure, un peu comme une clé. Alors j'ai ouverte la cage des lions pour qu'ils dévorent le marchand de bonbons qui passait à ce moment là. Mais ils avaient très faim et ils se sont jetés sur moi pour manger quoi à votre avis ?

Mon oreille bien sûr ! Alors maintenant, lâchez moi avec cette histoire d'oreille ! »

Chapitre 6

Toute la cérémonie recommençait dès le lendemain, et tout le monde à l'auberge écoutait avec plaisir le vieil homme, espérant chaque soir que l'histoire racontée serait enfin la vraie.

« Tout a commencé le jour où je suis allé à la piscine. J'adorais cela, et c'était la première fois que j'avais le droit de m'y rendre sans être accompagné de mes parents.

A peine arrivé, je suis monté sur le plongeur pour regarder ce qu'il y avait en bas. Un de mes copains est arrivé et m'a éclaboussé en sautant. J'avais plein d'eau sur moi alors que je portais encore mes vêtements. J'ai couru jusqu'aux vestiaires pour me changer puis j'ai regagné le bord de la piscine vêtu de mon plus beau maillot de bain.

Ensuite, je me suis précipité sur le plongeur pour sauter à mon tour mais mon copain m'a poussé, j'ai trébuché, ma tête a accroché quelque chose...

Quand je suis ressorti de l'eau, mon oreille était coupée et flottait à la surface de l'eau. »

Chapitre 7

Une fois, on entendit ceci :

« J'étais allé au zoo car je voulais observer d'autres bêtes que les chats et les chiens de mes voisins. J'admirais les animaux. Ils étaient tous plus beaux les uns que les autres. Il y avait des oiseaux de paradis, des singes d'Afrique et de nombreuses autres espèces. Enfin, je suis arrivé devant les lions. Je me suis approché de leur cage pour mieux les voir puis je me suis retourné une minute, croyant avoir entendu quelqu'un m'appeler. Seulement un lion plus affamé que les autres, a profité de mon inattention et m'a dévoré l'oreille.

Voilà comment j'ai perdu mon oreille. »

Chapitre 8

Un soir, les personnes présentes à l'auberge entendirent ceci :
« Un jour, je me rendis au supermarché pour acheter de la lessive de toute urgence, sinon je n'aurais pas pu laver mes slips. Il me fallait aussi des fruits, des boîtes pour mes chats et de la nourriture pour mes cinq poissons rouges et noirs. J'avais promis à ma femme de penser à tout.

Après avoir mis dans mon caddie toutes mes commissions, je traversai un rayon qui menait droit aux caisses numériques. Seulement, j'avais oublié un dernier article, les pâtes. Je laissai mon chariot quelques secondes seulement.

Malheureusement, deux enfants couraient dans les allées. Ils m'on bousculé et je suis tombé à cause d'eux. A cet instant, un caddie est passé et, avec sa roulette, m'a tranché l'oreille.

Voilà, vous savez tout. Ca vous évitera de me le demander la prochaine fois. »

Chapitre 9

Par une nuit d'orage, le vieil homme, peut être plus triste que les autres soirs, nous a raconté une version plus terrible que les précédentes :

« J'avais tout juste douze ans. C'était pendant la seconde guerre mondiale et avec mes parents nous nous étions réfugié dans les environs de Paris, un endroit qui comptait plus de mines que partout ailleurs.

J'étais terrifié par les combats que les gens se livraient à coup de fusils. Alors que j'essayais de passer discrètement entre les zones de combat, quand j'entendis un grand BOUM ! Avec une la plus

grande frayeur, je me jetai à terre quand j'entendis à nouveau résonner ce bruit terrible BOUM !!

Je perdis connaissance et me réveillait à l'hôpital. Je demandai ce qui m'était arrivé et on me présenta un miroir. Je m'aperçut alors qu'il venait de m'arriver ce que je redoutais le plus : j'avais sauté sur une mine et mon oreille avait été arrachée. »

Chapitre 10

Le lendemain, il levait les bras au ciel :

« Vous me fatiguez avec cette oreille ! Je vous l'ai dit cent fois. C'était un soir où j'avais trop bu. Je me suis endormi contre un poêle et ça me l'a brûlée. Voilà ! »

(...)

Six années durant, le vieil homme raconta chaque soir une histoire différente, et il le faisait si bien que chaque soir on le croyait. Jusqu'au lendemain...

Chapitre 11

Une nuit cependant, sa chaise resta vide à l'auberge. Le patron s'en inquiéta et, à la fermeture, il se rendit chez le vieil homme à quelques rues de là. Il le trouva mourrant sur son lit, seul. La chambre était misérable, en grand désordre.

L'aubergiste assista son ami de son mieux, sans songer à autre chose qu'à lui rendre un peu plus douces ses dernières heures d'existence. Mais, au milieu de la nuit, voyant que la vie s'en allait, il lui vint une idée obsédante. Il résista un peu : à quoi bon ennuyer ce brave homme jusque sur son lit de mort ?

Mais finalement la tentation fut la plus forte. Il se pencha tout près du visage du vieux et lui souffla :

- S'il te plaît, pourrais-tu me dire, pendant que tu en as encore la force, comment tu as perdu cette oreille ? En vrai cette fois. Je t'en prie, je le garderai pour moi...

Le vieil homme lui fit de la main le signe d'approcher, puis, d'une voix éteinte, il balbutia :

- Cette oreille...je ne l'ai jamais perdue...car je ne l'ai jamais eue...je suis né...sans...

Un léger sourire se dessina encore sur ses lèvres pâles et il rendit son âme.

- Merci..., dit l'aubergiste, merci.

Chapitre 12

Quelques jours plus tard, en mettant de l'ordre dans les maigres affaires du vieil homme, l'aubergiste fut intrigué par une photographie ancienne. Une photo en noir et blanc avec ses bords dentelés. On y voyait un équipage sur le pont d'un bateau. Un peu en retrait de tous les autres, un jeune mousse, assis sur un tonneau, fixait l'objectif. L'aubergiste trouva à ce garçon un air de malice qui lui était familier. Il saisit une loupe et se pencha sur la photo. Il observa d'abord les yeux du garçon. C'est à l'œil qu'on reconnaît les gens ! Pas de doute, c'était bien là le vieil homme du temps de sa jeunesse. Un détail pourtant stupéfia l'aubergiste : le gamin avait ses deux oreilles sur cette photo ! Une à gauche et une à droite ! Les deux bien en place ! Il fit glisser la loupe sur les mains posées sur les genoux, revint au visage. Au menton. Au nez. Aux yeux surtout. Au droit. Puis au gauche.

Et là, il sursauta si fort que la loupe lui en gicla des mains : depuis l'autre côté de la mort, l'œil venait de lui faire un clin.

Chapitres 1 et 2 : Jean-Claude Mourlevat

Chapitres 3 à 8 : les élèves de CM1-CM2 aidés de leur maîtresse.

Chapitre 3 : Laura F. (CM1)

Chapitre 4 : Manon B. (CM2)

Chapitre 5 : Quentin M. (CM2)

Chapitre 6 : Marie G. (CM2)

Chapitre 7 : Maéva D. (CM1)

Chapitre 8 : Emma S. (CM1)

Chapitre 9 : Sofienne B. (CM2)

Chapitres 10, 11 et 12 : Jean-Claude Mourlevat.

Toutes les versions proposées par le vieil homme de son histoire ne figurent naturellement pas ici, Vous pouvez y ajouter les vôtres.

Pensez surtout, si vous avez aimé ces histoires, à acquérir le livre original, publié aux éditions Thierry Magnier, Collection Petite Poche, au prix modeste de 5€.

Jean-Claude MOURLEVAT a beaucoup écrit pour les enfants.

Nous vous conseillons :

- La rivière à l'envers (coup de cœur de la classe)
- La balafre (coup de cœur de la maîtresse).